

L'association «Non à la fusion du Grand Fribourg» publie à son tour un sondage sur la fusion

# Une prise de température partielle

« PATRICK CHUARD

**Grand Fribourg** » Deuxième sondage sur le Grand Fribourg en une semaine! Celui de l'association «Non à la fusion du Grand Fribourg», publié hier en ligne, n'est pas plus représentatif que celui de l'association Fusion 21 de la semaine dernière (*La Liberté* du 18 février). Seuls 123 candidats aux communales du 7 mars (législatifs et exécutifs) ont répondu, sur 641 questionnaires envoyés dans les neuf communes concernées. En chiffres absolus, c'est mieux que Fusion 21 (qui avait récolté 82 avis), mais le pourcentage est décevant. Ian Peiry, président de l'association, le déplore: «Nous n'avons que deux réponses à Corminbœuf et une seule à Granges-Paccot. Ailleurs, certains partis ont donné des consignes pour que les gens ne répondent pas. D'autres n'ont pas encore d'opinion. C'est dommage de ne pas donner son avis en politique.»

Les résultats publiés hier se veulent donc purement indicatifs. Une majorité de 53,7% des participants se dit favorable à l'union de la capitale et de ses voisines. Par contre, les avis sont défavorables à 67,1% si l'on retire les réponses des candidats de la ville de Fribourg. Ces derniers sont surreprésentés dans le panel, avec 47 personnes.

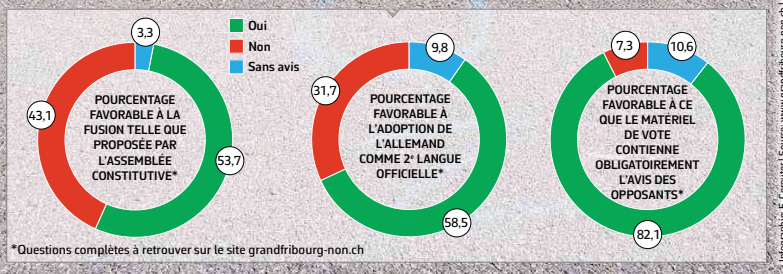
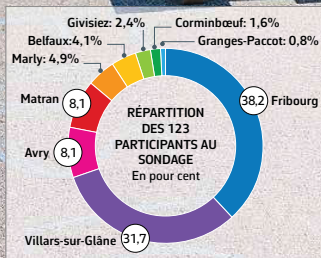
## Oui à l'allemand

En ville de Fribourg, le projet de fusion actuel, qui sera mis au vote consultatif le 26 septembre, récolte 95,7% d'approbation. Il est également soutenu à Belfaux, à Marly et à Corminbœuf (si tant est qu'une réponse positive sur deux voix vaut pour une majorité). Le non est en tête à Givisiez, à Villars-sur-Glâne, à Matran et à Avry, où sept personnes sur dix se déclarent contre. Cette dernière commune change de camp par rapport au sondage de Fusion 21 (c'était 35% de oui contre 18% de non, avec 47% d'abstention), mais les répondants ne sont pas les mêmes personnes, à une exception près.

Six questions en tout ont été posées aux candidats. 58,5% pensent que l'allemand pourrait être adopté comme deuxième langue dans le Grand Fribourg «sans violer le principe de territorialité des langues». 57,7% jugent en revanche que les montants prévus par l'Assemblée constitutive pour le bilinguisme dans le Grand Fribourg sont «insuffisants».

Non, la ville de Fribourg ne serait pas surreprésentée dans la future entité, disent les sondés à 57,9%. Ironie, 57,9% pensent le contraire si l'on excepte les réponses de la capitale. 82,1% demandent que l'avis des opposants soit représenté dans le matériel de vote

## SONDAGE DE L'ASSOCIATION «NON À LA FUSION DU GRAND FRIBOURG»



\* Questions complètes à retrouver sur le site grandfribourg-non.ch

en vue du 26 septembre et dans le *Journal de la fusion*.

## Le taux d'imposition

Une part de 79,7% demande enfin une «publication complète de l'estimation du taux d'impôt de la future commune». Celui-ci avait été évalué dans une fourchette de 70 à 73% par la fiduciaire BDO, à la fin de 2019. La question des sondés précise qu'une part des éléments ayant conduit à cette estimation aurait «été tenue secrète». Vraiment? «Nous ne savons pas comment cette fourchette a été calculée, et certains de nos membres ont demandé des informations sans les obtenir», précise Ian Peiry.



«C'est dommage de ne pas donner son avis en politique» Ian Peiry

La prise de température de «Non à la fusion du Grand Fribourg» met en contexte les chiffres grâce aux commentaires exprimés par les sondés. Ils ont été scrupuleusement reportés et sont disponibles en ligne sur le site grandfribourg-non.ch. C'est «oui au projet actuel de fusion pour un pas vers l'avenir et contre l'esprit de clocher», dit ainsi Guido Ponzio, candidat villarois (verts). Solange Berset (ps), de Belfaux, «regrette que le questionnaire ne soit orienté que de manière négative». A la question sur la langue allemande, Olivier Collaud (verts), de Fribourg, écrit: «Votre proposition repose sur une vision rétrograde et excluante de la territorialité des langues.»

Sur la base de ses résultats positifs, Fusion 21 estimait la semaine passée que son sondage était «un pas de plus vers la fusion» et recommandait aux citoyens de voter pour les candidats qui y sont favorables. L'association «Non à la fusion du Grand Fribourg» déplore cette prise de position, qui laisse entendre «que seuls les pro-fusion seraient à même de gérer une commune». Un but est au moins atteint: en pleine campagne des communales, la fusion ne passe pas inaperçue. »

## MARLY

### UN CHOC FAIT 3 BLESSÉS

Un accident a fait trois blessés légers lundi vers 14 h à Marly. Une automobiliste de 64 ans circulant sur la route de la Gruyère, à Marly, a percuté deux véhicules venant en sens inverse, conduits respectivement par une automobiliste de 38 ans et un homme de 45 ans. Les trois conducteurs ont été amenés à l'hôpital. La route a été fermée sur une centaine de mètres. Une déviation a été mise en place durant 1 h 30. Une enquête est en cours pour établir les circonstances de l'accident. NR



**FRANCESCO SCRETI**  
Chercheur et enseignant à l'Université de Fribourg et à l'École hôtelière de Glion

# «Les pertes se montent à près de 75%»

**Tourisme** » Pandémie, crise écologique, tourisme de masse, villes surchargées où les habitants ne supportent plus l'afflux de visiteurs... Nos façons de voyager devraient-elles changer? L'Université de Fribourg organise aujourd'hui un Café scientifique à suivre en ligne sur la thématique du tourisme, auquel prendra notamment Francesco Screti, chercheur et enseignant à l'université et à l'École hôtelière de Glion. Interview.

Il y a 20 ans, on voyageait beaucoup moins loin et beaucoup

moins souvent qu'aujourd'hui. Que s'est-il passé?

Depuis les années 2000, il y a de plus en plus de grands événements qui expliquent la croissance du tourisme: le développement des compagnies aériennes low cost et la création de la plateforme Airbnb en 2008, ainsi que d'autres sites du même type. Fondamentalement, le tourisme c'est se déplacer et se loger. L'avènement de ces sociétés a eu comme effet de multiplier les offres pour la mobilité et les possibilités de se loger. Le groupe Marriott, le plus important du monde, a un demi-million de chambres. C'est deux fois moins que

les hébergements proposés via Airbnb.

**La crise sanitaire a mis un frein sans précédent à cette industrie...**

La pandémie va avoir un impact plus grand que n'importe quelle conscience écologique. Selon le dernier rapport des Nations unies à ce propos, publié en décembre 2020, les pertes se montent à près de 75%, ce sont des pertes énormes! Le panel d'experts suppose qu'il faudra attendre jusqu'à 2023 ou 2024 avant que l'on retrouve le niveau de 2019.

Pensez-vous que les habitudes

des voyageurs vont drastiquement changer?

Il y aura peut-être deux types de réponses. D'un côté, ceux qui se sont sentis confinés et qui vont essayer de reprendre la vie d'avant la pandémie. Et d'un autre côté, il y aura ceux qui se disent à quoi bon aller à l'autre bout du monde pour faire ce que l'on fait ici. Le mouvement *staycation* prônant des vacances à la maison gagne des adeptes. Pour certains, l'hypermobilité devient lourde pour la planète. » ANNE REY-MERMET

» Café scientifique en ligne à suivre via la page Facebook de l'Université de Fribourg aujourd'hui à 18 h.